

la femme l'enfant le foyer

Nos Patrons Nouveaux



On ne rencontre plus au bord des routes, au coin des rues, des enfants unanimes parce qu'ils n'ont pas mangé depuis plusieurs jours. Mais ce que nous voyons quotidiennement, ce sont des enfants sous-alimentés et qui ne peuvent jamais complètement assouvir leur faim. Ils sont affaiblis, affaiblis, ne grandissent pas et paraissent marqués pour être victimes de la tuberculose, de l'alcoolisme ou du vice.

L'enfant, qui grandit à besoin de près de deux fois plus de principes alimentaires par kilogramme de son poids que la quantité qui répondrait aux besoins de l'adulte. Les graisses doivent être données aussi proportionnellement, en plus grande abondance chez l'enfant que chez l'adulte, on le sait bien plus vite que l'homme fait. Le pain et les légumes doivent être pris en assez grande quantité, parce qu'ils apportent, entre autres principes, le supplément de sels minéraux indispensables à l'édification de la charpente osseuse.

Un adolescent devrait avoir la libre disposition du pain des œufs, de la viande et des aliments de toute sorte, s'il les diétète bien. Mais il doit s'habituer encore de mets épicés et de vins généreux. L'heure actuelle, de toutes les parties, les médecins inspecteurs des écoles poussent un cri d'alarme et signalent que quantité d'adolescents ne reçoivent pas la quantité d'aliments suffisants pour leur âge, ce qui se traduit par un retard dans leur développement physique.

L'établissement de la puberté correspond à une période où les besoins de la nutrition sont exceptionnellement élevés. De seize à dix-huit ans, un garçon mange autant qu'un adulte et parfois davantage. Il a besoin d'un excès d'aliments azotés. Il faut qu'il puisse pleinement satisfaire son appétit. Est-ce le cas de tous nos collégiens, de tous nos lycéens. Je n'oserais l'affirmer. Avant 14 ans, leur régime est peut-être suffisant. Après cet âge, je crains qu'il ne soit pas assez abondant. Si l'on juge par les quantités d'aliments fixés administrativement, il est vrai qu'ils achètent ou reçoivent de leur famille des suppléments.

Il faut que les jeunes gens reçoivent réellement la ration que leur attribuent les règlements, que les aliments fussent toujours de bonne qualité, que la viande fût plutôt rôtie que bouillie, que les légumes se fussent préparés avec soin et bien cuits, qu'enfin les aliments fussent répartis régulièrement.

Pendant l'adolescence, tout travail, physique ou intellectuel, est accompagné d'une énorme dépense. C'est l'âge où le corps prend sa forme définitive, se virilise, se fortifie. Il faut lui fournir en abondance les moyens de pourvoir à son éducation, à sa santé, à son développement physique pendant tout le reste de la vie.

D' MAURICE LEBON.

Un traitement complet pour la peau.

c'est l'emploi conjugué de la Crème, de la Poudre et du Savon Simon, qui fixent la jeunesse sur le visage des femmes.

CRÈME SIMON

GROS LOTS

VILLE DE PARIS 1938 (Tirage du 5 Juin 1938)
Le numéro 948.006 est remboursé par 200.000 fr.
Le numéro 422.735 est remboursé par 50.000 fr.
Les quatre numéros suivants sont remboursés chacun par 25.000 fr. : 177.387, 486.057, 93.293, 20.000.
Quarante numéros sont remboursés chacun par 1.000 fr. Mille sept cent soixante-dix-sept numéros sont remboursés au pair.

COMMUNALES 1931 (Tirage du 5 Juin 1931)
Le numéro 464.677 est remboursé par 100.000 fr.
Le numéro 989.072 est remboursé par 10.000 fr.
Le numéro 312.222 est remboursé par 5.000 fr.
30 numéros sont remboursés chacun par 1.000 fr.

COMMUNALES 1930
Le numéro 956.975 est remboursé par 100.000 fr.
Le numéro 129.112 est remboursé par 50.000 fr.

COMMUNALES 1929
Le numéro 644.133 est remboursé par 100.000 fr.
Le numéro 171.506 est remboursé par 50.000 fr.

FONCIERES 1939
Le numéro 1.075.597 est remboursé par 100.000 fr.
Le numéro 333.788 est remboursé par 10.000 fr.

UN TRÉSOR CACHÉ

dans les 500.000 obligations non réclamées du Crédit National, Crédit Foncier, (Plan de Paris), Ca. de for. etc., publiées avec tous les tirages, Lots et Primes abonnées-vous à n. 6, Rue Mensurol des Tirages, Bureau A. K. N. 6, Faub. Montmartre, Paris

la mode

Robes légères, manueuses, légères, n'est-ce pas toute la mode, cet été ? Que nous sommes loin de l'éternel « deux pièces » et de la ligne sèche et rigide du costume de sport dont nous avons tant abusé l'an dernier. Nous aimons, cette année, les souples tissus, les jupes amples, les lignes imprécises ; tout paraît s'envelopper autour de nous et nos robes annoncent plus gaiement la printemps que ne le font les robes nouvelles. Donc, nous porterons du crêpe de chine imprimé, de la mousseline fleurie, des crêpes romain, des crêpes Georgette et aussi des toiles de soie, des batistes claires. Pour commencer nous aurons un ensemble de crêpe imprimé qui ne sera pas comme celui de l'année dernière, composé d'une robe imprimée et d'un manteau uni, mais au contraire, d'un manteau de teintes diverses sur une robe unie. Ainsi ai-je vu, hier, chez un couturier de la place Vendôme, une robe de crêpe Georgette bleu de roi portée avec un manteau de crêpe de chine où se mêlaient le bleu roi, le bleu marine et le grège doublé du même tissu que la robe. C'est une des fantaisies très « mode » que nous verrons se généraliser quelque peu pendant les mois suivants, mais qui, pour l'instant, reste le privilège de quelques élégantes seulement.

Puisque je suis sur ce chapitre des impressions, je veux insister sur la teinte grège des fonds qui remplacent très souvent le blanc dans les tissus de cette année : le noir et le gris tiennent la place que tenait naguère le noir et le blanc. Et cela est charmant et surtout très pratique. Également, je dirai en passant que les très beaux dessins sont en faveur, sauf lorsqu'il s'agit des mousselines fleuries sur lesquelles on trouve des fleurs de dimensions énormes amusantes par leur importance même, et généralement semées sur des fonds de teinte sombre comme le noir ou le bleu de nuit.

Dans une grande maison, on nous a présenté le semaine passée une de ces souples robes de mousseline noire égayée de gros boutons de soie. Le rose des fleurs et le vert des feuilles s'enlevaient hardiment sur le fond sombre, pour le plus grand plaisir des yeux ; la jupe était merveilleusement en forme, très ample du bas, très souple et donnait une impression de grande légèreté ; les manches suivant le même mouvement étaient très évadées du bas et très longues.

Nous porterons aussi des manteaux faits en tissus légers et souvent posés en transparence sur nos robes d'après-midi ; en crêpe romain ou crêpe Georgette, ils ont parfois un col de renard clair ou bien le col est remplacé par quelque souple écharpe qu'on enroule autour du cou et dont les pans retombent, soit dans le dos, soit sur une seule épaule, dans un mouvement plein de grâce.

NELLY.

variétés

Le couvert élégant

Qu'y a-t-il de plus exquis, de plus personnel qu'un couvert élégant ? Il doit être raffiné, délicat, sans excès de richesse, confortable en sa luxueuse simplicité.

N'employez pas cette vaisselle et cette argenterie qui sont trop vieillies, aux angles exagérément droits ; l'aspect est sec et elles manquent de confort.

Depuis le service sera sobre de ligne, fin, l'argenterie nette, la verrerie ruisselante ; on la fait assez taillée ; mais l'ornement dépend toujours du service de table. La porcelaine blanche au double filet d'or offre cette distinction raffinée que n'a pas celle aux dessins de couleur.

Le corbe-couleur s'il existe, ce qui n'est guère le cas dans le couvert élégant, doit être un simple bloc de cristal allongé.

De chaque côté de l'assiette, un couvert brillant au chiffre net, très au relief et devant les verres disposés suivant votre goût, le couvert à dessert.

Le nappage à fils tirés, en toile blanche, à entre-deux de beau Venise, les serviettes petites, assorties, sera toujours d'une parfaite distinction.

Comme centre de table, la glace, les animaux de verre, les crues rafraîchissantes, les écuelles sans les écorcher et prenez, d'autre part, du cerfeuil, de l'estragon, de la ciboulette et toutes autres herbes aromatiques et blanchissez-les avec du beurre. Assaisonnez-les avant de les passer au tamis fin, puis étalez-les ensuite au fond d'un plat, rangez par dessus les crues molles et froides, préalablement cuits, et entourez-les de cresson ou de laitue.

DAISY.

nos conseils

LA QUESTION DES BOUILLIES

Le régime lacté des nourrissons doit être assez tôt enrichi d'éléments plus substantiels que le lait pur ; aussi nombre de mères pensent-elles bien faire en mélangeant avec du lait des farines de céréales ordinaires. Or ces soupes sont indigestes et fatiguent le fragile estomac du bébé. Le mieux est de recourir à une préparation spéciale, contenant tous les éléments nécessaires pour assurer la croissance des tout-petits. Ne vous fiez ni au hasard, ni à votre inspiration pour enrichir comme il convient le régime lacté de bébé ; allez droit à la Farine Lactée NESTLÉ ; vous ne vous en repentirez pas.

L'Infirmière-major

L'AMIDON DE RIZ

ne se vend pas en vrac
Estimez sur les paquets et boîtes l'étiquette d'origine

NE FAITES PLUS BOUILLIR VOS TISSUS pour les TEINDRE

ils s'en trouveront bien

MAJIC

teinture EXTRA

teint de façon PARFAITE et DURABLE
(Coloris chatoyant - Résiste aux lavages)

tous Tissus en toutes Nuances SANS LES FAIRE BOUILLIR

Étiquettes "MAJIC" et se trouve à revendre "JICSO" - En vente partout (Société Anonyme)

BAUDRY

15, Rue de Béthune, LILLE
Aug. DEWAS, successeur

Tous les Tissus - Toutes les Nouveautés

LES DEUX FRANGINES

grand roman d'aventures et d'Amour
par René Sorelle

Il ne se reconnaissait pas, et il songeait, lui qui n'était rien moins que poète, à ces vers célèbres inscrits au bas d'une statue du XVIII^e siècle représentant l'Amour :

Qui que tu sois, voici ton maître...
Il t'est, le fut ou le doit être.

Il sonna. Maria vint lui ouvrir.
— Madame est sortie, dit-elle.
Cartigny ne prévoyait pas ce contretemps pourtant si simple.

Il s'imaginait trouver Clarisse l'attendant, bouleversée, depuis midi.

Il se retira, dissimulant sa contrariété. Comment Clarisse était-elle sortie, alors qu'il lui avait annoncé sa prochaine visite ?

Avait-elle été froissée de ne pas voir Michel à l'heure où elle l'attendait, et avait-elle voulu donner le malin plaisir de le faire attendre à son tour ?

C'était peu probable. La fermière n'avait

pas paru jusqu'ici à Michel être beaucoup dans le caractère de la jeune femme.

Non ! La chose était, beaucoup plus simple. Denise avait dû observer sa maman pour sortir, et celle-ci n'avait pas su résister à ses exigences.

La mère et la fille étaient allées faire une courte promenade.

Ah ! cette Denise ! Encore un grief contre elle !

C'était à elle que Cartigny devait cet ennui ; et sa méchante humeur contre la fillette s'en augmentait.

Qu'allait-il faire maintenant jusqu'au diable ?

Il pouvait-elles être allées ? Peut-être au parc Monceau... Ce n'est pas loin de la place Clichy.

Pourquoi Michel n'irait-il pas les y retrouver ?

Sa dignité froissée aurait dû lui interdire cette concession, mais son impatient désir de revoir Clarisse l'empêchait de réfléchir.

Quelques minutes plus tard, il était au parc Monceau.

De loin, au détour de chaque allée, il s'imaginait les voir toutes deux, et il hâta le pas pour les rejoindre.

Il s'apercevait vite qu'il s'était trompé. Ni Clarisse ni Denise n'étaient là.

Pour tuer le temps, il se fit conduire au Bois de Boulogne qui n'offrait pas son animation coutumière, car le saison des villégiatures l'avait dépeuplé.

N'importait ! Il pouvait rencontrer Denise et Clarisse ? Cela n'avait rien d'impossible, après tout !

Trois ou quatre fois, il fut en proie au même mirage qui l'avait abusé au parc Monceau. Sa vue se troublait et il croyait

apercevoir celle qu'il cherchait. Alors, il se levait, tout prêt à commander au cocher d'arrêter, jusqu'au moment où il se rendait compte de son erreur.

Cette secrète angoisse l'énervait profondément.

— Retournez place Clichy, dit-il au cocher, très irrité contre lui-même.

Il était un peu plus de six heures quand il sonna, pour la deuxième fois, à la porte de Mme Davenesse.

En montant l'escalier, il avait imposé à son physionomie un air glacial, pour que Clarisse comprit, à première vue, combien il était mécontent.

Ce fut la cuisinière qui ouvrit.

— Madame n'est pas rentrée... répondit-elle à l'interrogation muette de Cartigny.

— Comment ? s'écria-t-il ; c'est impossible !

Se demandant confusément si l'on ne se moquait pas de lui, il pénétra dans l'appartement.

Forcé de se rendre à l'évidence, il s'assit sur un siège du salon et se mit à faire une cigarette.

Mais il était incroyablement surexcité. Des blasphèmes lui montaient aux lèvres ; de minute en minute, sa colère augmentait.

Il tira la sonnette. Joséphine parut.

— Vous ne savez pas où est allée madame ? demanda-t-il en cherchant à se contenir.

— Ma foi non, monsieur, pas du tout !

— Je suppose pourtant qu'avant de sortir elle vous a donné des ordres pour le dîner ?

— Non, monsieur. Madame ne m'a donné aucun ordre.

— Merci ! fit-il, congédiant du geste la domestique.

« Ah ça ! que se passait-il ? Que signifiait cette absence insolite ? »

Il se mit à la fenêtre, espérant qu'il allait enfin la voir s'avancer de loin, cette Clarisse qui le plongeait dans cette agitation étrange.

Des suppositions absurdes hantaient son cerveau.

Il cherchait à reprendre son sang-froid. Évidemment, la jeune femme s'était trompée en l'attendant en vain et, exaspérée par son imagination maladroite, elle avait résolu de passer toute la journée dehors pour punir Michel d'en avoir pris trop à son aise avec elle.

Lorsque Cartigny était revenu, la veille au soir, repentant et soumis, Clarisse, qui n'avait pas osé lui fermer sa porte, avait jeté la commande de la réconciliation. Mais, à la vérité, elle lui gardait rancune.

« A-t-elle joué aussi la comédie de l'amour ? »

Non !... Elle n'aurait pu tromper à ce point un homme comme Michel. Ses yeux, ses lèvres ne mentent pas lorsqu'elle s'exprime.

Mais, cette absence prolongée mettait le misérable à la torture.

Il entendit sonner huit heures. Elle ne dit rien, mais pas chez une amie, puis tout le monde avait rompu avec elle depuis l'arrestation de son mari.

Que se passait-il ?

Neuf heures !

La nuit, maintenant, était complète. Allons ! la petite Denise s'était bien vengée !

Elle avait obtenu de sa mère qu'elle dînât l'après-midi au restaurant ; puis, elle s'était fait conduire au théâtre...

Où ? pendant que son père était en prison, cette enfant, dont on vantait la tendresse filiale et la sensibilité, ne pensait qu'à se divertir en abusant du manque de fermeté de sa mère !

Ah ! il était temps que Michel mit bon ordre à tout cela !

Il étouffait de colère.

Des imprécations s'échappaient de ses lèvres.

Enfin sonna...

Enfin ! maintenant, elles n'allaient plus tarder à rentrer.

A leur retour, il se tairait et ne leur adresserait aucun reproche.

Il affecterait, au contraire, de rire de sa mésaventure et exprimerait simplement ses regrets de ne pas avoir été invité à leur partie fine.

Mais, le lendemain, il aurait une explication catégorique avec Clarisse, et le sort de Mlle Denise serait fixé !

Une heure du matin...

Cartigny frissonna.

Clarisse avait-elle été la victime d'un accident ?

Tout à coup, le misérable se souvint que, le jour de l'Ascension, Mme Davenesse avait, elle aussi, été en proie à une anxiété pareille, alors qu'elle se demandait ce qu'était devenu son mari.

La nuit tout entière s'écoula...

Et Michel, haletant, torturé dans toutes les fibres de son être, constata avec stupéfaction que la maison restait vide.

Alors, il s'éleva sur le canapé.

Puis il se releva brusquement, frémissant de fureur.

Il accablait sa maîtresse des plus ignobles invectives.

Cette misérable femme l'avait odieusement trompé...

Elle avait un autre amant !

Alors, le forcené s'arrêta dans ses suppositions.

Clarisse n'avait pas pu conduire sa fille chez un autre homme !

Et, de nouveau, il chercha désespérément le motif de cette disparition.

Il revivait les bonnes...

— Voyons ! leur demanda-t-il, renseignez-moi... Il a dû arriver une lettre de Mme Savelli mandant sa fille auprès d'elle pour une cause urgente ?

— Joséphine et Joséphine, les pauvrières bouffies, l'air hébété, répondirent que Mme Davenesse ne leur avait rien dit qui autorisât cette supposition.

— Michel se plongea la tête dans l'eau froide pour retrouver un semblant de calme.

Il lui sembla que ses idées redevenaient plus claires.

Évidemment, pour que Clarisse passât la nuit hors de chez elle avec sa fille, il fallait qu'elle se fût rendue inopinément auprès de sa mère.

Toutes les autres hypothèses étaient absurdes. La jeune femme avait dû se habiller et n'avait pas eu le temps de prévenir la courrière du matin lui apportant certainement une lettre à son domicile.

Il retourna chez lui, rue Moncey, et attendit la première distribution avec une impatience fébrile.

(A suivre)